Le Réseau de Lutte contre le Fascisme - RLF Grenoble
vous présente, en collaboration avec Antoine Dubiau,

À PROPOS DE PAUL WATSON ET DE L'ÉCOFASCISME

Passages de l'intervention d'Antoine Dubiau lors d'une table ronde avec Alternatiba Genève Léman

En souvenir des resistant.e.s victimes de la Gestapo et de la Collaboration,
lors des déportations et des assassinats dits de la Saint Barthélemy Grenobloise durant
le mois de Novembre 1943.

Réseau de Lutte contre le Fascisme - Comité de Grenoble
depuis 2019
contactez nous : **reseaudeluttecontrelefascismegrenoble@riseup.net**

Image libre de droits.
Typographie ici et là, accès libre.
Amaranth : écrit
Molot : Titre de couverture
Alegreya : Numérotation
Logo : le B

Paul Watson est un militant écologiste connu notamment pour sa lutte contre la chasse à la baleine avec l'association qu'il a fondée, Sea Shepherd Conservation Society.
Il est aussi connu pour être l'objet de poursuites judiciaires apparaissant comme un exergue de la répression de la lutte écologiste radicale.
Mais il est aussi très controversé, ayant depuis toujours des pratiques autoritaires et des discours confusionnistes voire franchement racistes.

Antoine Dubiau est géographe à l'université de Genève.
Ses recherches portent sur le mouvement écologiste, dont il est proche, et sa place dans l'histoire des idées politiques, ses liens avec les questions territoriales.
Il a publié « Ecofascismes » chez Grevis en 2022.
Il intervient régulièrement dans le cadre de demandes militantes.

N.B. L'écofascisme n'a pas de définition unique et ne correspond ni à une idéologie ni à un mouvement en tant que tel.
RLF comité de Grenoble et Antoine Dubiau l'utilisent ici en tant que résultat potentiel de ce double mouvement de fascisation de l'écologie et d'écologisation du fascisme.
Ainsi, l'écofascisme correspond à un projet politique de préservation/renforcement de l'ordre social dans lequel la protection de la nature sert de justification, justification bien loin d'une écologie politique à valeur transformatrice.

Mais définir plus précisément ce terme est tout l'enjeu du livre d'Antoine Dubiau dont le résumé n'est pas le sujet ici...

Ce texte est une retranscription, améliorée par Antoine Dubiau, d'une partie de la conférence qu'il a donnée lors du festival Alternatiba Genève Léman, le 25/09/2024.
Paul Watson faisait l'actualité, ayant été arrêté quelques mois auparavant au Danemark. Ce pays ne s'était, à l'époque, pas encore prononcé sur son éventuelle extradition vers le Japon, qui poursuit Paul Watson en justice (pour avoir blessé du personnel de baleiniers).

Question : Dans ces formes dépolitisées, tu mets en garde contre une vision apolitique de l'écologie qui peut favoriser ces récupérations ou ces phénomènes de fascisation ou une certaine incapacité réactionnaire de l'écologie.
Il y a certaines personnalités du champ écologique qui sont accusées d'avoir une vision ou une activité réactionnaire dans le champ écologiste.

Antoine Dubiau : Le cas de Paul Watson est assez emblématique de cette dynamique de fascisation de l'écologie, même si je pense que c'est un cas qui est très complexe à traiter.
C'est en partie en travaillant sur lui que je me suis intéressé à la question de l'écofascisme.
C'est quelqu'un qui est souvent qualifié d'écofasciste, et c'est en essayant de complexifier ces qualifications-là que je me suis intéressé au concept.

QUI EST PAUL WATSON ?

Paul Watson c'est un militant écologiste, on pourrait dire aussi animaliste.
Cofondateur de Greenpeace, il en a été évincé assez rapidement parce qu'il avait des méthodes assez autoritaires et qu'on pourrait qualifier d'agressives.

Greenpeace, qui avait plutôt une image un peu plus respectable dans l'espace public, a décidé de l'écarter.

Il a créé une autre ONG, qui s'appelle Sea Shepherd, dans laquelle il va plutôt défendre sa vision du combat écologiste. Créée en 1981, elle existe toujours aujourd'hui, même si lui n'y est plus. Sea Shepherd s'intéresse principalement à la défense de la biodiversité marine. Ils sont connus principalement pour leur lutte contre la chasse à la baleine illégale et le fait qu'ils aient des méthodes assez agressives pour lutter contre les baleiniers, notamment japonais, mais aussi soviétiques par le passé.
Sachant que la chasse à la baleine est illégale (il y a un moratoire international sur la question), Sea Shepherd se positionne comme une organisation qui ne ferait qu'oeuvrer au respect du droit international.
Leurs méthodes sont assez agressives (l'idée, c'est quand même d'empêcher de tuer des baleines). De manière assez concrète, ils vont parfois jusqu'à aborder ou éperonner les bateaux pour les empêcher de faire ce pour quoi ils ont été conçus.

Pour ça, Paul Watson a fait l'objet d'un mandat d'arrêt international en 2012, à l'initiative du Japon, qui est le principal pays qui opère la chasse à la baleine de nos jours. Dans ce cadre-là, il a été arrêté au Groenland vers la fin du mois de juillet 2024. Depuis, il est toujours en détention dans une prison au Groenland [il est en France depuis décembre 2024; NDLR] et il y a eu plusieurs fois des reports de l'audience qui doit décider de l'extradition ou non vers le Japon. Voilà pour le contexte global.

Pourquoi est-ce un cas intéressant pour développer la réflexion autour de ce livre et de l'idée de fascisation de l'écologie ?

Parce que c'est quelqu'un qui est assez contesté dans les milieux écologistes et surtout dans les franges les plus à gauche du mouvement écologiste, pour un certain nombre de choses. Deux en particulier : la première ce sont ses idées et sa conception de l'écologie, et la deuxième ce sont les pratiques organisationnelles qui peuvent exister au sein de Seasheperd – qui existent un peu moins maintenant qu'il n'est plus à la tête, mais qui existent au sein de la nouvelle organisation qu'il a créée il y a quelques années.

PAUL WATSON : UNE ÉCOLOGIE APOLITIQUE ET RÉACTIONNAIRE

Ses idées : il se revendique de l'écologie profonde. Ce n'est pas ce qu'il met le plus en avant, à part dans ses livres. Dans les entretiens, il va plus se focaliser sur ses méthodes que sur ses idées.

"Sur le plan des idées il n'est pas très radical, il est conservateur, pour revenir à des formes d'organisation sociales passées."

L'écologie profonde, c'est une conception de l'écologie qui considère que le principal ressort pour résoudre la crise écologique, c'est de changer notre rapport au monde. C'est plutôt un processus individuel ou métaphysique.
C'est en changeant notre conception du monde, notre rapport à la nature d'un point de vue intellectuel et métaphysique qu'on va pouvoir résoudre cette crise.

Et finalement, les transformations sociales devraient uniquement découler de cette approche très idéaliste de la transformation écologique.
C'est important de mentionner l'histoire de ce mouvement d'écologie profonde pour comprendre un petit peu les provenances politiques un peu troubles de Paul Watson. L'écologie profonde donne l'impression qu'il n'y a pas de coloration politique particulière, (ce qui est le cas du philosophe norvégien Arne Naess qui a théorisé ce concept).
Mais il se trouve qu'aux USA, des franges clairement malthusiennes vont mettre en cause la surpopulation comme principale cause de la crise écologique, vont défendre le fait que les pays non occidentaux ont une natalité trop élevée. C'est dans ces espaces-là que l'écologie profonde va être appropriée, notamment aux USA et aussi un peu au Canada.
Paul Watson est issu de cette mouvance. Dave Foreman est un de ses principaux mentors. Celui-ci a créé une association qui s'appelle « Earth First » au début des années 1970. Il a dit à de nombreuses reprises qu'il est « conservative conservationnist », c'est-à-dire doublement conservateur : au sens écologiste du terme, au sens de la conservation de la nature, mais aussi au sens politique. Il assumait – il vient du parti Républicain – donc d'être conservateur sur le plan social. Il fait une forme d'équivalence, qui est un peu une arnaque, entre être conservateur sur le plan écologique et sur le plan social. Ce n'est pas parce qu'on est conservateur sur le plan de la conservation de la nature qu'on l'est forcément sur le plan du social. Il n'y a pas de lien logique. Il y a un lien peut-être sémantique et c'est la confusion sur laquelle ce type d'acteur peut jouer pour défendre son positionnement éco-conservateur au sens social.

« Paul Watson critique l'immigration de masse aux USA, ça va déséquilibrer l'écosystème américain »

Ces dernières années, Paul Watson s'est moins exprimé sur ces idées-là. Il met beaucoup en avant sa radicalité sur le plan de l'action, des modes d'action qu'il va mettre en place dans la lutte contre les baleiniers, notamment. Mais sur le plan politique, des idées politiques qu'il défend, il n'est pas très radical, au contraire. S'il est conservateur, c'est qu'il est pour revenir en arrière, pour revenir à des formes d'organisation sociale passées.
Ça ressort dans plusieurs interventions qu'il a pu faire jusqu'aux années 2010. Depuis qu'il a une plus grande exposition publique, une médiatisation encore plus importante que ce qu'il avait avant, il a limité ce type de discours. Mais c'est arrivé dans des grands médias américains - pas trop en Europe, qu'il critique l'immigration de masse aux Etats-Unis, que "ça va déséquilibrer l'écosystème américain", etc.: des arguments qu'on peut clairement qualifier d'écofascistes.
Maintenant, si on regarde ses livres et les organisations dans lesquelles il gravite, il n'est pas à l'extrême-droite.

"C'est une victoire symbolique pour les adversaires de toute forme politique écologique"

Il se situe, et le revendique, hors du champ politique.

Pour lui, l'écologie, c'est au-dessus du politique. C'est plus important que le reste des problèmes politiques. C'est pour ces idées là qu'il est critiqué au sein de la gauche écologiste radicale. Ça ne veut pas dire que c'est un écofasciste au sens strict, par défense de l'enracinement; c'est plutôt quelqu'un qui a un discours un peu trouble autour de certains ingrédients qui participent à cette conception écofasciste de l'écologie.

PAUL WATSON, CAPITAINE AUTORITAIRE

Deuxième point de critique : les pratiques jugées violentes qu'il met en œuvre au sein de son organisation. Il a été exclu (ou est parti, ça dépend, ce n'est pas toujours très clair) de Greenpeace pour ces raisons.
Il a structuré Sea Sheperd de manière très verticale : c'est lui le chef, et tout le monde suit sa ligne d'action. Il s'en revendique. Il dit que Sea Sheperd n'a jamais été une organisation démocratique et que c'est pour des raisons d'efficacité qu'il faut que ce soit une organisation très verticale. Il y a beaucoup de témoignages de militants et militantes politiques qui sont passé.e.s par Sea Sheperd qui critiquent cette organisation très verticale; il y en a qui parlent carrément d'une organisation presque militaire.

PEUT-ON DÉFENDRE PAUL WATSON ?

Pour tout ça, c'est un personnage très controversé. Au moment de son emprisonnement, il y a eu beaucoup de manifestations, notamment dans le monde occidental, pour demander sa libération. Il y a une partie de la gauche écologiste qui a dit « en fait, regardez, c'est un réac: il ne faut pas demander sa libération ».

C'est là qu'on entre dans la complexité de la situation : ce n'est pas parce qu'on peut considérer que c'est un écologiste réactionnaire qu'il faudrait qu'il croupisse en prison !
La réalité, c'est que c'est une figure du mouvement écologiste. Et le fait qu'il soit emprisonné et qu'il subisse cette répression-là, ça fait une victoire symbolique pour les adversaires de toute forme de politique écologique.

Donc, évidemment qu'il faut défendre sa libération et défendre que ses actions sont légitimes, quoiqu'on pense des fondements théoriques qui peuvent les fonder.

Mais dans sa défense, il y a des éléments qui reproduisent les problèmes de ses idées et des formes d'organisation qu'il a pu défendre. Paul Watson, depuis les années 1970, a créé une forme d'auto-mythification de sa personne autour de la figure du pirate.

« Le fait d'héroïser certaines figures invisibilise la répression »

Il va beaucoup jouer sur cette image de hors-la-loi vagabond qui va lutter contre les méchants baleiniers.
Donc, il joue sur un discours qui a une forme assez radicale, articulé avec ses actions radicales et «agressives» (c'est lui qui utilise ce mot).

En réalité, son discours et sa lutte sont très consensuels. Quand on regarde les types de soutien que Paul Watson a, il y a des dizaines d'acteurs à Hollywood, même des gouvernements...
Il a été héroïsé, et donc il y a une défense assez unanime – à part quelques réticences au sein du mouvement écologiste – à demander sa libération, mais ça invisibilise beaucoup de choses.
Par exemple, il y a un ministre français, maintenant démissionnaire [A.D. parle en sept. 2024; NDLR] qui s'est retrouvé à un rassemblement pour demander la libération de Paul Watson alors que le même gouvernement français, dans le même temps, tenait une ligne politique extrêmement répressive à l'égard des mouvements écologistes.
le fait d'héroïser certaines figures invisibilise la répression que subissent nombre de militant.e.s écologistes, dans plein de pays qui ont pu mettre en œuvre cette répression et demander la libération de Paul Watson.

C'est aussi vrai dans le monde en général, plusieurs dizaines voire plusieurs centaines d'activistes écologistes sont blessé.e.s, emprisonné.e.s ou tué.e.s notamment dans des pays non occidentaux mais aussi dans le monde en general.
Il se trouve que c'est Paul Watson qu'on retient, c'est un des activistes écologistes les plus célèbres à l'échelle mondiale.

En conclusion, c'est évidemment important de défendre le fait qu'il ne soit pas emprisonné à vie, pour que ce soit une victoire pour le mouvement écologiste contre la répression qu'il subit. Mais il faut faire attention quand même aux formes d'héroïsation dont il peut faire l'objet, d'autant qu'il les a lui-même alimentées. Il y a tout un récit autour de ça qui est malsain.

Depuis cette conférence, Paul Watson a fait face à des opposant.e.s à la Fête de l'Humanité à Paris, en Septembre 2025. Ces dernier.e.s ont été sorti.e.s manu militari de l'espace de discussion. Paul Watson répond dans un texte sur le site de Sea Sheperd quelques jours après que, selon ses détracteurs et détractrices, et « leurs valeurs anthropocentristes », « [il] était un environnementaliste écofasciste qui aime et respecte les animaux et la nature plus que l'humanité. Et à cette accusation, si c'est leur définition, [il] plaide fièrement coupable. » Nous ne pouvions le laisser se revendiquer fasciste sans réaction.

PAR TOUS LES MOYENS, FAIRE RECULER L'EXTRÊME-DROITE, LES IDEES RÉACTIONNAIRES ET L'AUTORITARISME D'ÉTAT !

RLF - Comité de Grenoble et Antoine Dubiau.